Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 52 (1944)

Heft: 34

Artikel: Fallende Sterne

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-972941

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

aggravées, sans toutefois mettre en question le principe du droit d'asile. Lors d'une revision partielle de la Constitution fédérale, en 1925, un article 69ter, litt. c) lui fut incorporé, aux termes duquel il appartient au Conseil fédéral de statuer en dernier ressort sur le refus d'accorder l'asile.

Cet aperçu sommaire de l'application qu'a faite la Suisse du droit d'asile prouve que son octroi est intimement lié à la politique d'un pays, et qu'il est par conséquent fortement sujet aux fluctuations de la vie politique. L'exercice du droit d'asile doit donc constamment tenir compte des nécessités de la vie publique; l'asile ne peut être accordé selon des règles fixes. En définitive, le droit d'asile suisse prend racine dans l'idée même de l'humanité. Le réfugié politique qui lutte pour ses convictions doit pouvoir trouver asile chez nous, à condition qu'il s'abstienne de toute activité politique. Dès qu'il a posé le pied sur le sol de notre pays, il doit par conséquent déposer ses armes politiques et observer une complète neutralité dans ce domaine, ce qui n'est pas seulement vrai en période de guerre. Le réfugié étranger qui, par son activité politique, cause des difficultés à la Suisse dont il est l'hôte, n'est pas digne de l'asile.

La Suisse s'est de tout temps montrée généreuse envers les réfugiés; aussi passe-t-elle pour être la terre d'asile par excellence. Pratiquement, l'autorité compétente doit aussi cependant tenir compte, au delà des lois humanitaires, des nécessités purement suisses. Bornons-nous à rappeler à cet égard les problèmes de la pléthore des étrangers et du chômage. Aux fins de ne pas laisser s'accroître par trop le nombre des étrangers réfugiés sur son sol, la Suisse s'est vue amenée, au cours des dernières dizaines d'années, à aggraver les conditions auxquelles un étranger peut être considéré comme réfugié politique. En exerçant le droit d'asile, le Conseil fédéral n'a pas la tâche facile; celle-ci est même souvent ingrate, car il faut tenir compte d'une part des lois humanitaires et, de l'autre, des intérêts légitimes du pays.

Voulût-on confronter le droit d'asile avec la Croix-Rouge, on voit que ces deux notions ne peuvent être sans plus comparées entre elles. Déjà au strict point de vue de l'espace, le droit d'asile suisse remonte assez loin dans l'histoire du pays, tandis que l'institution de la Croix-Rouge n'a vu le jour qu'au dix-neuvième siècle. De plus, le cercle des personnes auxquelles protection est accordée, est totalement différent. La Croix-Rouge a en effet pour but de prodiguer des secours de toute sorte aux victimes de la guerre, de soulager des misères morales et matérielles. On ne se demande pas ici si la victime est digne d'être secourue, mais l'esprit de la Croix-Rouge se reflète dans l'image du charitable samaritain, comme le professeur Huber s'est exprimé dans un discours reproduit dans le nº 49 du 9 décembre 1943 de ce journal. Cependant, en égard à la raison d'Etat, le droit d'asile doit tenir compte des nécessités naturelles. Comme nous l'avons déjà relevé, la Suisse ne peut accorder le droit d'asile aux réfugiés politiques qu'autant que cela est conciliable avec les intérêts de notre pays et de ses habitants. Le réfugié politique doit s'abstenir de toute activité politique, sinon il s'aliène la protection que lui assure l'asile, tandis que l'aide qu'apporte la Croix-Rouge aux victimes de la guerre n'est liée à aucune condition. En dépit de la dissemblance des buts auxquels tendent le droit d'asile et la Croix-Rouge, les deux notions ont cependant ceci de commun qu'elles s'inspirent toutes deux des lois humanitaires et qu'elles luttent contre des calamités. Ce n'est pas par un simple hasard que, d'un côté le droit d'asile plonge ses racines d'une façon particulièrement profonde dans notre peuple et que, de l'autre, la Suisse soit également le berceau de la Croix-Rouge. Car la neutralité durable de notre pays lui donne aussi la possibilité de se montrer généreux envers les hommes. Qu'il soit donné à l'avenir aussi, au droit d'asile suisse aussi bien qu'à la Croix-Rouge, de contribuer chacun dans son domaine à soulager les misères d'autrui.

Fallende Sterne

Eine sehr häufige Erscheinung am nächtlichen Himmel ist das Auftreten von Sternschnuppen. Zuweilen kann man stündlich bis zu zehn Stück solcher Weltenbummler zählen. Zwischen Mitternacht und Morgen ist die Zahl der aufleuchtenden Sternschnuppen wesentlich grösser als zwischen Sonnenuntergang und Mitternacht; die meisten sieht man gegen den Morgen. Diese Erscheinung steht im Zusammenhang mit der Erdbewegung. Zu bestimmten Tagen des Jahres treten sie in ganzen Schwärmen auf, die bekanntesten davon sind die Sternschnuppen, die am 10. August erscheinen. Der Volksmund hat sie nach dem Laurentiustag Laurentiusträne benannt. Merkt man sich die Anfangspunkte des Aufleuchtens, so scheinen alle von einem Punkt auszugehen, dem Radiationspunkt. Dieser liegt beim Augustschwarm im Sternbild des Perseus, wissenschaftlich werden sie daher Perseiden genannt. Fast in jedem Monat gibt es Tage, an denen die Sternschnuppen in vermehrtem Masse auftreten, so z. B. vom 2. bis 3. Januar im Herkules, 9.—12. und 20.—22. April in der Leier, 25. bis 30. Juli im Schwan, 8.—12. und 15.—21. August im Perseus, 15. bis 23. Oktober im Orion und Stier, 11.—14. November im Löwen, 27. bis 29. November in der Andromeda und 6.—13. Dezember in den Zwillingen. Die Sternschnuppen des Novemberstromes, die ihren Ausgangspunkt im Sternbild des «Löwen» haben (Leoniden), schienen bisher alle 33—34 Jahre in ganz besonderer Pracht aufzutreten. So berichtet Humboldt, dass im Jahre 1799 vier Stunden lang Tausende von Feuerkugeln und Sternschnuppen vorübergezogen, und «es war gleich zu Anfang der Erscheinung kein Stück am Himmel so gross wie drei Monddurchmesser, das nicht jeden Augenblick von Feuerkugeln und Sternschnuppen gewimmelt hätte.» Ebenso war der Novemberstrom des Jahres 1766 besonders reich, aber die Erscheinung des Jahres 1833 muss doch alle vorhergehenden weit übertroffen haben. Das Phänomen beschränkte sich auf Nordamerika. Die Zahl der Meteore, die in der Zeit von 9 Uhr abends bis 7 Uhr morgens auftraten, schätzte man auf eine halbe Million.

Das Aufleuchten der Sternschnuppen beginnt in Höhen von 70 bis 150 km, einzelne wurden schon in Höhen von über 500 km sichtbar. Alle diese dahineilenden Körper haben sehr grosse Geschwindigkeiten, die zwischen 35 und 60 km in der Sekunde liegen. Unsere Lufthülle bedeutet für sie ein sehr grosser Widerstand, und durch die Reibung an den Luftteilchen werden sie zum Glühen gebracht. Aber auch die Luft, die sie auf ihrem Wege durchstossen, wird zum Leuchten gebracht. Diese Sternschnuppenschwärme, die auf geordneten Bahnen im Weltall umherziehen, sind Ueberreste von ehemaligen Kometen, die sich aufgelöst haben, und jedesmal, wenn unsere Erde eine solche Bahn kreuzt, sind solche Erscheinungen zu erwarten.

Etwas seltener sind die viel heller leuchtenden Feuerkugeln oder Meteore, die sogar so hell werden können, dass sie am Tage wahrnehmbar werden. Des öftern zerbersten sie in der Luft und erzeugen ein donnerartiges Getöse, das viele Kilometer weit hörbar ist. Zahlreiche Berichte über solche Ereignisse sind in den Annalen fast aller Völker überliefert. Der französische Gelehrte Biot fand in chinesischen Chroniken bis ins Jahr 664 v. Chr. zurück Berichte über Meteore. Im klassischen Altertum erregte der Aerolith, der 465 v. Chr. in Thrakien niederging, Aufsehen. In einem altindischen Gedicht heisst es: «Man sah vom Firmament die Himmelsfackeln fallen wie von Rauch umhüllte Flammen . . . die Sterne fielen zu Tausenden vom Himmel herab.» Aus dem Mittelalter erfahren wir Näheres über den berühmten Steinfall von Ensisheim im Elsass, der am 7. November 1492 zwischen 11 und 12 Uhr mittags unter heftigem Krachen in ein Getreidefeld niederfiel, wo er etwa drei Fuss tief in den Boden eindrang. Die Universität Basel besitzt ein Gedicht vom Elsässer Dichter Sebastian Brant, worin er über diesen Steinfall berichtet:

«Als man zelt viertzenhundert Jar,
Uff sant Florentzentag ist war
Nüntzig und zwei umb mittentag
Geschach ein grüsam donnerschlag
Drij zentner schwer fiel dieser stein
hin in dem feld von Ensisheim
Drij eck hat er verschmertzet gar
Wie ertz gestalt und erdes var.
Ouch ist gesehen in dem lufft
Slymbes fiel er in erdes Klufft.
Clain stück sind komen hin und har
Und wit zerfüert süst sichst in gar
Tunow, Necker, Arh, Ill und Rin,
Switz, Uri, hort den Klapff der In
Ouch doent er den Burgunden ver
In forchten die franzosen ser.»

In Ensisheim wird noch ein Reststück dieses Meteors im Gewicht von 50 kg aufbewahrt. Sehr zahlreich sind die Blöcke, die auf die Erde niedergingen und ein Gewicht bis zu mehreren Tonnen aufweisen. Fast jedes Museum birgt ein Stück eines solchen Fremdlings.

Dass so ein Naturereignis nicht immer ohne Schaden abläuft, zeigt der Fall eines grossen Meteors vom 2. Februar 1943, das auf die Hauptstrasse der peruanischen Stadt Carhuamayo niederfiel und 14 Häuser zerschmetterte. Der grösste Meteoreinschlag ereignete sich am 30. Juni 1908 in Sibiren an der Podkamennja Tunguska, einem grossen Nebenfluss des Jenissei. Durch den Einschlag entstand ein Trichter von 30 km Tiefe. In 10 km Umkreis wurden alle Bäume verbrannt, und durch den Luftdruck wurden sie bis zu 60 km Entfernung geknickt oder entwurzelt. Der Lichtschein konnte aus mehreren Hunderten von Kilometern beobachtet werden, und die Erschütterungen wurden vom Seismographen der Erdbebenwarte in Jena registriert.

Die Meteoriten lassen sich in vier Hauptgruppen einteilen: 1. Meteorsteine, 2. Mesosiederite, 3. Meteoreisen mit Silikaten und 4. Meteoreisen. Die vierte Gruppe, die nur aus Metallen besteht (Eisen, Nickel, Kobalt), ist viel seltener als die erste, die nur Gestein enthält.